

KEREN PRODUCTION
PRÉSENTE

ÉLOGE de la RATURE

un film de Lucie Lahoute & Stéphane Miquel

Lisette Lombé

Edgar Morin

Arno Bertina

Violette Leduc

Marcel Proust

Marguerite Duras

Gustave Flaubert

Victor Hugo

disponible en ligne sur france.tv dès maintenant et jusqu'au 15 mai 2025

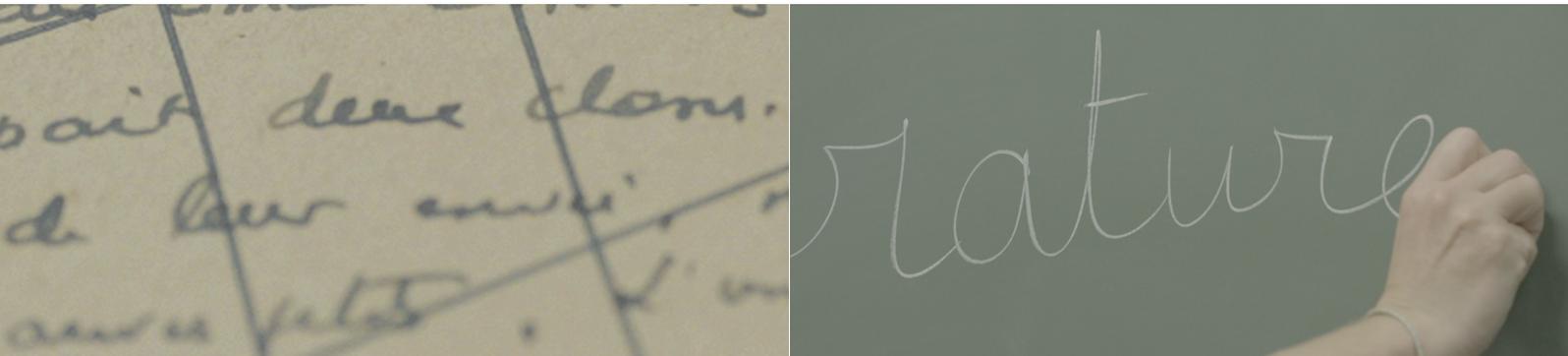
KEREN PRODUCTION : SAMUEL MOUTEL, MAX LENEVEU, BLANDINE BESNARD ET VALENTIN BUHOUR · **ÉCRIT PAR** LUCIE LAHOUTE ET STÉPHANE MIQUEL · **IMAGE** : KARINE MORALES, SÉBASTIEN KOEGLER · **MUSIQUE ORIGINALE** : VINCHA · **SON** : ROMAIN LECOMTE · **MONTAGE** : ESTHEL HORRENBERGER ET LUCIE LAHOUTE · **MONTAGE SON** : QUENTIN TINET · **MIXAGE** : CÉDRIC MEGANCK · **ÉTALONNAGE** : XAVIER KUYLLE · **AVEC** : ARNO BERTINA, SOPHIE BOGAERT, MIREILLE BRIOUDE, PIERRE-MARC DE BIASI, LISETTE LOMBÉ, DAMIEN ROHMER ET PASCALE SKRZYSZOWSKI-BUTEL.



RÉSUMÉ

Qu'y a-t-il au commencement de toute littérature ?
Un grand chaos de ratures...

Un film comme un voyage subjectif, intime, poétique
et ludique, aux sources de l'écriture. Pour se souvenir
que créer, d'abord et avant tout, c'est rater...



Un film de Lucie Lahoute & Stéphane Miquel

*Après 20 ans de journalisme, Stéphane Miquel est auteur-réalisateur depuis une quinzaine d'années. Parmi ses dernières réalisations, on peut citer **Garouste en chemin** (2021, Arte), **L'Affaire Bovary** (2021, France 3, distribué dans six pays) ou encore **Sous nos yeux** (2024, France 3 National).*

*Monteuse de formation, Lucie Lahoute est aussi photographe, monteuse son et réalisatrice. Passionnée de littérature, **Éloge de la rature** est son premier documentaire co-réalisé.*

SYNOPSIS

Pour Roland Barthes : « La littérature, c'est la rature... » Ce documentaire prend cette définition au mot ! Et explore les origines de toute oeuvre littéraire...

Dans les méandres de l'abbaye d'Ardenne, en Normandie, recelant des centaines de fonds d'archives d'auteur.e.s contemporain.e.s comme dans les pas de généticien.ne.s du texte... Dans les brouillons de Marguerite Duras, de Violette Leduc, d'Edgar Morin comme dans ceux de Victor Hugo, Gustave Flaubert, Marcel Proust, tant d'autres... Dans la pratique d'écrivain.e.s d'aujourd'hui comme dans l'apprentissage d'écoliers du primaire...

Ce film, à la fois quête et enquête, révèle les énigmes, messages et empreintes de l'ineffacé.

Après tout, comme nous... face à une page raturée, n'êtes-vous pas, d'instinct, attiré par ce qui est barré ? N'êtes-vous pas sensible aux mystères des brouillons et des manuscrits ? N'avez-vous pas envie de connaître la manière dont un chef-d'oeuvre a été élaboré, raboté, ciselé ? N'êtes-vous pas curieux de découvrir l'origine historique, esthétique, poétique d'un texte ?...

Alors faites confiance à la rature ! Elle est l'intimité même de l'écriture, son énergie vitale, et paradoxalement dans ses noires rayures et hachures, sa source la plus pure.

Elle est toute une aventure...

TROIS QUESTIONS POUR UN DUO

Comment et pourquoi avoir choisi de proposer un film sur la littérature sous le prisme, a priori restreint, de la rature ?

LUCIE LAHOUTE

À l'origine, il y a un petit «trauma» que nous avons tous, plus ou moins connu, et qui remonte à l'école primaire : la peur de mal écrire... À l'école, écrire bien, c'est écrire beau, sans ratures. Le film commence d'ailleurs par une anecdote que j'ai moi-même vécue... Un instituteur m'a dit un jour : «*Vous faites d'horribles ratures et vous tenez votre stylo comme un poignard...* ». Ça n'encourage pas vraiment à écrire ! Autrement dit, raturer... c'était mal, c'était sale. L'étonnant, c'est que la plupart des intervenants de ce film, de la poétesse Lisette Lombé au généticien du texte Pierre-Marc de Biasi, nous ont raconté la même défiance ou les mêmes entraves, dans l'enfance, face à l'écriture...

Aborder la littérature par la rature, c'était donc une manière de décomplexer les gens : écrire, c'est d'abord et avant tout rater, raturer, biffer, ajuster... D'autre part, nous voulions passer de l'autre côté du miroir, entrer dans les coulisses de l'écriture, montrer les manuscrits comme des organismes vivants, vibrants, en perpétuelle métamorphose...

STÉPHANE MIQUEL

Oui... car le livre imprimé parfois - voire souvent - fait peur. Comment convaincre que les chefs-d'œuvre de Duras, Flaubert, Proust, tant d'autres ne sont pas des continents inabordables ? On ne compte plus le nombre de fois où nous avons entendu dire, par des gens de tous âges - : « *Oh, moi... je ne lis pas...* » Le plus souvent, ils l'avouent avec regret. Cela nous attriste. Moins pour eux que pour nous tous. Un nous collectif. Qu'avons-nous raté ? Pourquoi n'avons-nous pas su mieux désigner la littérature comme un chemin - très accessible - vers le plaisir et l'émancipation ? Comment montrer à quel point l'écriture est avant tout un artisanat ? Qu'il n'y a pas d'origine pure et parfaite, avec des textes géniaux qui tombent in extenso en un seul jet sur la page !

En réalité, la pratique des autrices et auteurs se rapprochent de la nôtre ! Chacun d'entre nous consacre du temps à établir des listes, à noter des envies, à écrire des mails, des messages... Puis à les biffer, les modifier. Nous sommes donc bien plus rompus à comprendre l'usage de la rature qu'à appréhender d'un bloc l'œuvre finalisée, s'avançant souverainement dans sa perfection intimidante.

Parmi toutes les histoires de ratures racontées dans ce film, quelle est celle qui vous touche le plus ?

LUCIE LAHOUTE

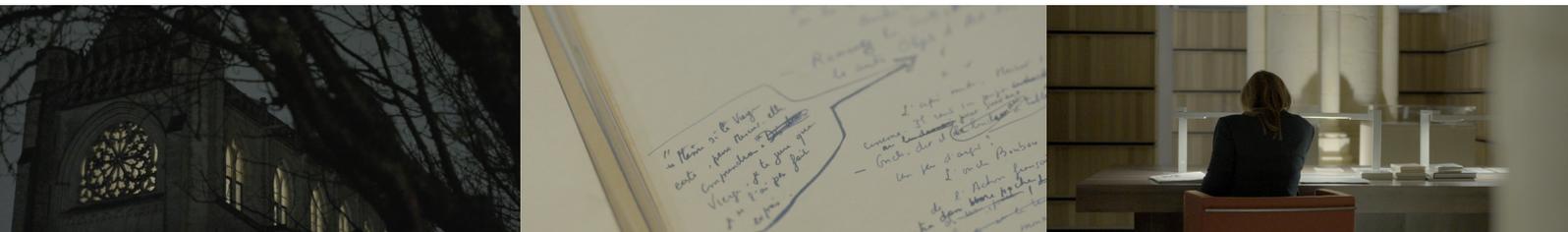
Impossible de choisir évidemment ! L'important est peut-être d'expliquer la manière dont ce film a été écrit et tourné... Nous avons fait de nombreuses recherches en amont, évidemment, et avons passé du temps en repérage à l'Imec, l'Institut mémoire de l'édition contemporaine, dans l'abbaye d'Ardenne, en Normandie. Nous voulions que ce lieu superbe et stimulant soit central dans notre narration. Nous y avons exploré des dizaines de manuscrits, rencontré les équipes de l'Imec, archivistes, chercheurs... Nous avons établi un plan, un cheminement narratif préalable assez précis... Et pourtant, presque toutes les séquences de ce documentaire... sont nées d'un "hasard heureux" !

Comment imaginer par exemple que, quelques jours avant notre premier tournage, nous allions rencontrer l'écrivain Arno Bertina, en résidence à l'Imec, et qu'il accepterait de nous montrer, nous *faire vivre*, l'ensemble de son processus créatif, foisonnant et passionnant ? Autre exemple : nous savions que Pascale Skrzyszowski-Butel avait retrouvé un manuscrit jamais édité dans les dizaines de cartons d'archives du sociologue Edgar Morin. Le manuscrit d'un roman qu'il avait écrit quelque... 75 ans plus tôt et qu'il croyait à jamais perdu ! Mais comment prévoir que notre tournage coïnciderait au jour près avec la parution de ce roman disparu ?

STÉPHANE MIQUEL

Et comment deviner que l'un des fondateurs de la génétique du texte, Pierre-Marc de Biasi, allait nous recevoir... dans un château aux fabuleuses bibliothèques (entre autres !) ? Une merveille pour l'image, alors que nous appréhendions plutôt un décor de chercheur austère : bureau bas de plafond et sans fenêtre ! Comment anticiper son émotion si spontanée au moment d'évoquer une rature décisive faite par Flaubert dans *Madame Bovary*, rature qui éclaire la portée humaniste et politique du roman. C'est valable pour chacune de nos séquences : grâce à nos intervenants, elles prennent une autre dimension que celle de la seule érudition. Elles témoignent d'un regard sensible, d'un trouble, d'une tension, au départ imprévisibles...

Au fil du tournage, et plus encore en montage, nous avons *réalisé* que ce film était autant un éloge de la rature qu'un éloge de celles et ceux qui l'étudient ou la pratiquent au quotidien !



Pourquoi avoir choisi de faire porter le récit par une autrice-narratrice souffrant de l'angoisse de la page blanche ?

LUCIE LAHOUTE

Nous ne voulions pas faire un film théorique mais incarné, vivant, presque ludique. D'où l'idée d'imaginer une narratrice - dont on n'entend que la voix - qui, pour guérir de son angoisse de la page blanche, enquête sur les manuscrits des autres, explore leurs brouillons et piste leurs ratures. Le film est son voyage, en bifurcations et parfois digressions, où chaque rencontre l'amène à guérir de la peur d'écrire, c'est-à-dire à s'autoriser à rater, rayer, bifurquer, se contredire... À aimer et faire aimer la littérature par ce qui nous ressemble : l'hésitation, l'incertitude, l'introspection, le sentiment d'imperfection...

Pour chacune de ces rencontres, nous voulions raconter une petite histoire : la rature comme symptôme de la joie d'écrire pour Arno Bertina, la rature-censure vécue par Violette Leduc, la rature comme ADN d'une oeuvre chez Pierre-Marc de Biasi, la rature comme émancipation et exultation avec la poétesse Lisette Lombé, la rature et l'écriture envahissant la vie chez Marguerite Duras...

STÉPHANE MIQUEL

Dans nos vies condamnées à la vitesse, à l'immédiateté, et harcelées par les exhortations à la compétition, nous voulions également refaire place à la temporalité buissonnière et subversive de la lecture et de l'écriture. La rature est, par nature, l'empreinte et la trace de ce *temps qui prend son temps*. La quête et l'enquête menées par notre narratrice témoignent également que la rature est bien la part la plus intime de l'écriture, où chacun montre sans fard son tempérament, ses excès, ses ambitions, ses doutes, ses limites, ses failles et défaillances...

Nous avons évidemment adapté la réalisation à ce voyage subjectif, intérieur, en libre déambulation. Aucun entretien, par exemple, n'a été filmé sur pied, pour éviter une image trop figée. Nous avons filmé au plus près de nos interlocuteurs, suivant leurs mouvements vers les pages pour indiquer un passage sur un manuscrit, une note dans la marge... Et le ton n'est pas universitaire, mais davantage une conversation, en confiance et confidences, avec la narratrice. Les manuscrits sont filmés à fleur de matière, d'encre, de biffures... Multiplicités des textures, des parures, invitation au toucher : c'est organique et poétique une page raturée. Tellement vivant...

~~LIENS DE VISIONNEMENT~~
liens de visionnage

vimeo - lien protégé

<https://vimeo.com/1062334359>

mot de passe : #EDLRllsm.25

france.tv - replay

<https://www.france.tv/france-3/normandie/la-france-en-vrai-normandie/6984223-l-inefface-eloges-de-la-rature.html>

Extrait

«Arno Bertina, écrivain»

https://youtu.be/R_Y18g3W7aA

Extrait

«À l'école»

<https://youtu.be/ygtnjrcFQhS>



FICHE TECHNIQUE

L'ÉQUIPE

PRODUCTION

Keren Production, 1 rue Beau Soleil 14000 Caen. Site : keren-production.fr

Samuel Moutel

assisté de Max Leneveu et Valentin Buhour

ÉCRITURE ET RÉALISATION

Lucie Lahoute et Stéphane Miquel

DIFFUSION & MOYENS TECHNIQUES

France TV/France 3 Normandie

AVEC LE SOUTIEN

du CNC

de la Région Normandie

de la Procirep-Angoa

IMAGE

Karine Morales

Sébastien Koegler

Lucie Lahoute

Stéphane Miquel

MUSIQUE ORIGINALE

Vincha

INTERVENANTS

ARNO BERTINA, écrivain

PIERRE-MARC DE BIASI, chercheur, écrivain, artiste, un des fondateurs de la génétique du texte

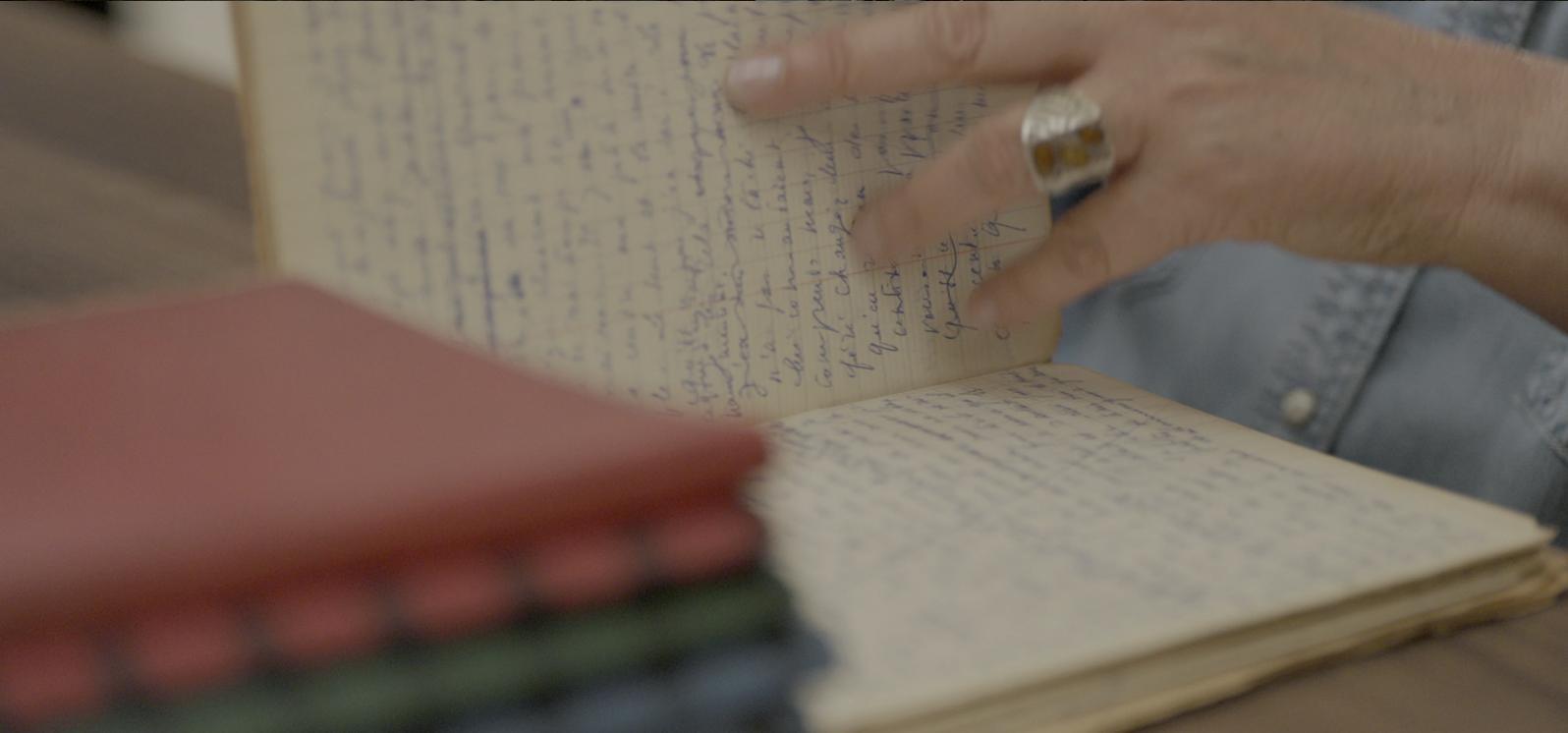
SOPHIE BOGAERT, éditrice et chercheuse, spécialiste de Marguerite Duras

MIREILLE BRIOUDE, généticienne du texte, spécialiste de Violette Leduc

LISETTE LOMBÉ, écrivaine, poétesse et slameuse

PASCALE SKRZYSZOWSKI-BUTEL, directrice des collections à l'Imec (Institut mémoire de l'édition contemporaine)

...





~~CONTACTS~~

INFOS UTILES

KEREN PRODUCTION

SAMUEL MOUTEL

producteur

06 70 07 36 48

samuel.moutel@keren-production.fr

FRANCE 3 NORMANDIE

FABIENNE BAHIN

déléguée à la communication

06 23 24 02 20

02 35 58 80 99

fabienne.bahin@francetv.fr

ATTACHÉ DE PRESSE

LUC ADAM

06 18 04 45 03

lucadam2007@yahoo.fr

disponible en ligne sur France.tv dès maintenant et jusqu'au 15 mai 2025

keren
PRODUCTION

CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée

3


RÉGION
NORMANDIE


NORMANDIE
IMAGES

3 normandie

PROCIREP
Société des Producteurs
de Cinéma et de Télévision

ANGŌA

m/imec/